

[Text]

What I am suggesting is a long-term program to try to utilize the under-utilized species. A lot of work has to be done.

**Mr. Laubstein:** Mr. Stupich, a lot of these species and stocks are of course under-utilized simply because it is not economic. National Sea or FBI or some of the other companies have certain allocations, and if it costs you 25 cents per pound to catch it and you only get 20 cents afterwards, that is why they are under-utilized.

There are some species such as silver hake where you have both problems. It is a relatively different technology to catch it, because given the nature of the fish it has to be immediately fully processed on board. Secondly, the traditional market for that fish is the Soviet Union, Poland, East Germany. In other of our traditional markets around the world nobody has shown any interest in silver hake. It is for this reason that silver hake on the Scotian Shelf, for example, has remained an under-utilized species, and why under the Law of the Sea the surplus allocations are made to the Russians and East Germans and the Cubans. The marketing problem is the most important one: to find a market that pays the price that makes it worthwhile for Canadians to fish.

• 1140

New initiatives were started last year, involving both foreign vessels and the inshore sector in Nova Scotia. That was the first attempt. Now there is pressure on the traditional stocks that you have on the Scotian Shelf, the prime groundfish stocks: cod, pollock, and whatever. There were 100,000 tonnes over the last five years. The total quota has declined, and now the pressure will increase. In former years, as there was enough cod and pollock—only a few years ago, there was more fish than people wanted to catch, even the ones that were under-utilized.

As you know, the Senate has also just come out with a report. The department and we as a task force are looking at all new ways and means of promoting it. For years we have been trying to promote the fuller utilization of the mackerel.

**Mr. Stupich:** So it does seem unlikely that we can look to this as any part of the answer in the next few years. In other words, there will not be an immediate breakthrough.

**Mr. Laubstein:** Well, I would not say so. Given the extent of the problem and the crisis, obviously new effort and resources will be put to solving this particular issue. If you look at Mr. Siddon's Atlantic Groundfish Management Plan, this year there are some 150,000 tonnes. We certainly would like to get a larger bite and get this process going this year. All I wanted to point out is that there has been a problem.

**Mr. Stupich:** Is there any evidence that the companies are working on this right now?

**Mr. Stein:** I think there is quite a bit more evidence that companies, not just the larger corporations but

[Translation]

Il faudrait donc un programme à long terme pour exploiter les espèces actuellement sous-utilisées.

**M. Laubstein:** La plupart de ces espèces sont sous-utilisées simplement parce qu'elles ne sont pas rentables. Ainsi même si *National Sea* ou FBI ont obtenu des quotas, ils ne vont pas essayer de pêcher ce poisson qui leur revient à 25 cents la livre pour le revendre ensuite 20 cents la livre.

Ainsi ces deux problèmes se posent notamment pour la merluche argentée qui doit obligatoirement être conditionnée immédiatement sur les bateaux. Or seules l'Union soviétique, la Pologne et l'Allemagne de l'Est achètent la merluche argentée, à l'exclusion de tous nos autres débouchés. C'est la raison pour laquelle on ne pêche guère la merluche argentée au large de la Nouvelle-Écosse si bien que, conformément aux dispositions du droit de la mer, le poisson excédentaire est attribué aux Soviétiques, aux Allemands de l'Est et aux Cubains. Le problème de la commercialisation est d'importance capitale car il faut avant tout avoir des débouchés rentables pour permettre aux pêcheurs canadiens de pêcher telle ou telle espèce.

Des nouvelles mesures ont été prises l'an dernier visant aussi bien les bateaux de pêche étrangers que les pêcheurs côtiers de la Nouvelle-Écosse. Maintenant les pêcheurs commencent à s'intéresser de plus en plus aux poissons de fond comme la morue et la goberge. On en a pris plus de 100,000 tonnes au cours des cinq années écoulées. Avec la chute des quotas, ces espèces deviennent de plus en plus prisées. Alors que par le passé il y avait de morues et de goberges, la situation maintenant s'est inversée.

Vous savez sans doute que le Sénat publie un rapport sur cette question. Le ministère ainsi que le groupe de travail cherchent à promouvoir par tous les moyens possibles l'exploitation des espèces sous-utilisées et, notamment, du maquereau.

**M. Stupich:** Il ne faut donc pas s'attendre à une percée dans un avenir proche.

**M. Laubstein:** Ce n'est guère probable. Étant donné l'ampleur du problème, il faudra mettre tous les moyens en oeuvre pour essayer de le résoudre. Une quantité de 150,000 tonnes est prévue pour cette année dans le plan de gestion du poisson de fond de l'Atlantique présenté par M. Siddon. Nous espérons pouvoir faire démarrer ce processus dès l'année en cours car c'est un problème réel.

**M. Stupich:** Est-ce que les entreprises ont déjà fait quelque chose?

**M. Stein:** Toute une série d'entreprises, et pas uniquement les plus importantes, essaient de trouver de